

rat des malades (a). M^r. B. forme un vœu semblable à l'égard des douleurs nocturnes, c'est-à-dire, du plus grand accablement que les malades éprouvent pour l'ordinaire durant la nuit. Il commence par établir qu'il ne faut pas les attribuer à l'état de l'air : " Nous voyons, dit-il, monter & descendre le vif argent à toute heure du jour & de nuit, & même par un coup de vent ; ainsi la pesanteur plus ou moins grande de l'air ne me paroît pas la cause des douleurs nocturnes, quoique l'air plus ou moins froid, ou lourd, fasse nécessairement agir le poumon avec une action proportionnée à l'élasticité de cet élément. Au reste cet effet des douleurs nocturnes mérite bien la peine d'être examiné avec la plus grande exactitude. Je pense qu'on y trouveroit quelque chose de plus utile que dans les recherches des effets de l'électricité & de l'air fixe, qui n'ont rendu jusqu'à présent de service que pour la spéculation sur des phénomènes de l'antiquité & de notre tems. Ce qui donne le plus lieu de penser sur les douleurs nocturnes, c'est de voir que la mort arrive plutôt la nuit que le jour, & qu'en été nous dormons moins qu'en hiver ; enfin l'absence du soleil semble nous annoncer la mort ; ce ne peut être le manque de chaleur qui fait cet effet, car nous pouvons nous en procurer

(a) Voyez les *Observ. philos.* pag. 138. édit de 1778.